

LE PAILLADIN

Numéro 12 - Novembre 2018
Gratuit

Votre journal de quartier

Coup de jeune pour la médiathèque Rousseau

Fermée depuis début juin pour travaux, la médiathèque va bientôt rouvrir.

L'inauguration est prévue jeudi 29 novembre, à 13 heures. (p. 4-5)



© Image Xavier Meichelbeck.

PORTRAIT

Hamed Namar,
de l'hôpital à la fac de médecine (p. 3)

JEAN-VILAR

Le bar du théâtre cherche des figurants pour orner sa fresque photographique (p. 2)

PAROLES DE PAILLADINES

Éducation : le difficile passage de la primaire au collège (p. 6-7)

ET AUSSI...

L'agenda du quartier, mots mêlés, sudoku... (p. 8)

La citation

« Ce que vous faites pour nous mais sans nous est fait contre nous. »

Nelson Mandela

LE PAILLADIN

Fondé par

KAINA.TV
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail : journalpailladin@gmail.com

Facebook : LePailladin

Directrice de la publication : Estrella Hernandez

Rédacteur en chef : Mathieu Conte

Ont participé à ce numéro :

Kamir, Kawtar, Fatima, Rachida, Ibtissam, Diane, Marguerite (Imeif) ; Xavier Meichelbeck ; Christine Quaillet ; Zakaria Erragragui, Jean-Fabrice Tioucagna, Mathieu Conte (Kaina).

Impression : Bonniol, 126 rue Claude-François, 34080 Montpellier.

Tirage : 2000 exemplaires
N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de



PREFET DE L'HERAULT



Zakaria, reporter pailladin



Le Pailladin enregistre une nouvelle recrue. Zakaria Erragragui, 20 ans, a grandi et vit toujours dans le quartier de la Paillade. Titulaire d'un Bac ES, Zakaria a réussi au printemps dernier le concours d'entrée à l'École supérieure de journalisme (ESJ Pro) de Montpellier. En attendant de trouver une entreprise pour l'accueillir en contrat de professionnalisation pendant ses deux années d'alternance, il a choisi d'effectuer un Service civique au sein de l'association Kaina pour rédiger ses premiers articles dans le journal de son quartier, qu'il s'attache à défendre.

L'odyssée de Laurent Ballesta

Jusqu'au 9 février prochain, Pierresvives accueille une exposition exceptionnelle, intitulée *Odyssée d'un enfant d'ici*, autour des travaux du photographe biologiste marin Laurent Ballesta.

Dans la Galerie d'exposition, le public peut admirer gratuitement plusieurs séries de clichés, des dunes de l'Espiguette à la mer Adélie, en passant par les requins gris de Polynésie ou encore la toute première photo du coelacanthe, poisson fossile vivant à 120 mètres de profondeur.

L'amphithéâtre de Pierresvives accueillera également des conférences. Vendredi 30 novembre, à 19h30, Gérard Ronzatti partagera sa vision de l'architecture flottante. Vendredi 14 décembre, à 19 heures, Laurent Ballesta retracera lui-même le mystère des quatre expéditions Gombessa qu'il a dirigées, en quête du coelacanthe en Afrique du Sud, des requins gris en Polynésie et des écosystèmes profonds en Antarctique.

PHOTO

Fresque photographique cherche figurants



Le théâtre Jean-Vilar propose aux habitants du quartier de figurer sur la fresque photographique qui décorera son bar. La prise de vue aura lieu dimanche 16 décembre, de 10 à 16 heures, au bar du théâtre, avec une mise en scène collective. Des ateliers de préparation se dérouleront les mercredis 28 novembre et 5 décembre de 10 à 13 heures avec le photographe David Richard et la metteuse en scène Sophie Lequenne. © D.Richard

L'enfant malade devenu apprenti médecin

Privé d'estomac et de gros intestin depuis son enfance, Hamed NAMAR a su surmonter son handicap pour obtenir son Bac et entrer en fac de médecine.



Il n'a que 19 ans mais son parcours sonne comme une leçon. Celle d'un gamin rejeté par l'école et qui devient étudiant en médecine.

Hamed Namar voit sa vie basculer en même temps qu'il arrive à la Paillade, à 3 ans. Au départ, une maladie génétique, puis un « bug » de son cerveau. Au moment de devenir propre, « j'étais en mode retenir. Je ne faisais que vomir, je n'arrivais pas à chier ». Les médecins de l'hôpital ne se rendent pas compte que son « estomac s'était tordu ». Une négligence lourde de conséquences. Jusqu'à l'adolescence, Hamed passe beaucoup de temps à l'hôpital Necker (pour enfants malades), à Paris. À 4 ans, les chirurgiens lui enlèvent l'estomac et le gros intestin, lui en greffent un nouveau, que son corps rejette à 11 ans. Aujourd'hui, il ne lui reste que « 88 cm d'intestin grêle » pour relier l'œsophage à une poche, qu'il vide aux toilettes dès qu'elle est pleine. La digestion ne lui prend que quinze minutes.

Sa mère Kamir, d'origine kabyle, multiplie les allers-retours Paris-Montpellier et se bat pour qu'il soit scolarisé à la Paillade, où la maîtresse comme la directrice n'en veulent pas. Un combat d'autant plus difficile quand on a un autre enfant malade, qu'on ne parle pas bien le français, et que le papa « s'est cassé cash » au moment où les problèmes d'Hamed commençaient. « Il est revenu deux-trois fois en mode comment ça va. Je lui gratte tout ce que je peux gratter, mais je n'en ai rien à foutre ». Son amour pour sa mère n'en est que plus grand. « Chacun essaie de reconforter l'autre quand ça ne va pas. Les problèmes, on les sait, on fait comme si de rien n'était mais on les garde en tête. On sait qu'on s'aime. Maintenant qu'elle est remariée (Hamed et sa grande sœur ont deux demi-frères et une demi-sœur), c'est plus facile. »

Au quartier, Hamed fait vite le tri entre « ceux qui prennent des distances et ceux qui restent ». Ses amis sont les mêmes depuis le début, ceux rencontrés « au triangle du Grand Mail ». Pas ses camarades de classe parce que « sur toute ma maternelle, j'ai dû faire un an ». Les autres années, il ne peut suivre que « un ou deux mois par an. L'hôpital a plus rempli ma vie que ceux qui n'ont fait que l'école. Ça fait grandir plus vite... »

À Necker, Hamed ne travaille « pas du tout. J'étais seul dans mon coin avec l'ordi, les mangas... Je passais des journées magnifiques. Le soir, on se regroupait avec les autres enfants qui restaient longtemps. On était comme une famille, on avait tous une DS, on choisissait une chambre et on jouait à Mario Kart. Après ce n'était pas la cour de récré non plus... »

Les infirmières le ramènent souvent à la réalité. Les repas rationnés, les sondes dans le nez, les lavements, un zona à gratter, « parfois des trucs qui ne servent presque à rien... Tu te demandes pourquoi ça tombe sur toi. Mais plus on se pose la question, moins on a la réponse. Je me dis que statistiquement, j'évite ça à 9999 enfants, ça aide un peu. Mieux vaut se voir comme un héros. »

De sa bande de six, Hamed est l'un des deux encore en vie. Sa foi l'aide à surmonter les épreuves. « Surtout par rapport aux amis. Je me dis qu'ils sont bien où ils sont, mieux qu'ici. » Lui n'a « jamais souhaité en finir », pourtant il s'y est déjà vu. « À un moment, j'étais K.O., j'avais 42-43°C de fièvre. Je demande à ma mère si je vais mourir, elle me répond « non, tout va bien » avec un sourire forcé. J'ai fermé les yeux, je me sentais bien. Ma mère me serrait la main fort. Je n'ai pas dormi pendant un jour et demi. Je sentais que si je m'endormais, j'allais mourir. »

Ces épisodes où « tu cries, tu chiales, t'as peur » l'ont « aidé à [se] construire ». Aujourd'hui, il est contrôlé tous les 2-3 mois pour vérifier que tout va bien. A priori, « ça n'ira pas mieux, ça n'ira pas pire ». Il ne se plaint pas : « Je peux tout faire, comme tout le monde. »

L'été dernier, Hamed obtient son bac S (option SVT) au lycée Jean-Monnet, à la deuxième tentative. « La première fois, je l'ai tenté à l'intelligence, ce n'est pas passé ». La seconde est la bonne, avec une note de... 10,02. « Viser le strict minimum » devient un réflexe quand « on finit par se contenter de ce qu'on a ».

Il s'oriente en médecine parce qu'il y a « plein de trucs à gratter à être médecin : la noblesse - parce que c'est classe - l'argent, le vécu. J'aimerais sauver un enfant. Cela peut paraître bizarre mais j'aimerais aussi annoncer à un père ou une mère que son enfant est mort. Pour vivre le truc de l'autre côté. Cela m'a toujours attiré. »

Au quotidien, Hamed travaille « 8 heures par jour. Les cours magistraux chez moi en vidéo » et les exercices corrigés à la fac, ce qui lui permet de s'imprégner d'une ambiance où « tout le monde la ferme, essaie de comprendre, et c'est chacun pour soi. Je sais que je ne serai pas en haut, mais je ne serai pas tout en bas non plus. Il faut avoir 15 pour passer en 2^e année et je n'ai jamais été bosseur. Cette année, je vise 10 puis je ferai une prépa, en essayant de la faire à fond. J'aimerais me donner à fond au moins une fois pour voir si la joie est comme dans les dessins animés. Si ça passe c'est bien mais si ça ne passe pas, je ne ferai pas de suicide ou de dépression... »

Mathieu CONTE
KAINA TV

Tac-au-tac

Une couleur
Le rouge

Un verbe
Manger

Une personnalité à rencontrer
Alan Turing
(mathématicien)

Un musicien
La Fouine

Un livre
Le Petit prince
(A. de Saint-Exupéry)

Un film
Spirit (Kelly Asbury
et Lorna Cook)

Un animal
Le ratel

Un sport
Le basket

Un plat
Le tacos

Un héros fictif
Naruto

Un hobby
Dormir

La destination de vos rêves
Le Japon

Une devise
Avancer

Votre grande qualité
La compréhension

Votre grand défaut
La flemme

Ce qui vous plaît chez les gens
La sincérité

Ce que vous n'aimez pas chez les gens
Le mensonge

Votre définition du bonheur
Le chercher.

Le nouveau visage de la

Depuis 2015, Montpellier Méditerranée Métropole effectue des travaux de rénovation sur son réseau de médiathèques.

Après Victor-Hugo (Lemasson), William-Shakespeare (Celleneuve), Françoise-Giroud (Castries), George-Sand (Villeneuve-lès-Maguelone) et Aimé-Césaire (Castelnau-le-Lez), c'est la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau, au coeur de la Paillade, qui vient de faire l'objet d'importants travaux de rénovation.

Après presque six mois de fermeture, l'inauguration est prévue jeudi 29 novembre, à 13 heures. Voici son nouveau visage...



La borne de retour est équipée d'un système de tri automatisé.

Plutôt qu'une fête pour les 20 ans de la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau (née en 1997), la Métropole lui a accordé un sérieux coup de jeune, donné par l'architecte Xavier Meichelbeck.

Les secteurs jeunesse, adulte, image et son, ainsi que la façade, avaient déjà été rénovés en 2013. Cette fois, l'établissement se met à l'heure de l'automatisation et du numérique. Petit tour avec la responsable, Marianne Toqué.

« Il faut que le niveau de service rendu à la Paillade soit le même qu'à Clapiers ou à Emile-Zola »

Les premiers changements se verront dès le hall, qui s'est vu attribuer un nouveau décor. Des automates y sont installés et marquent le passage d'un système de prêt manuel à un système informatisé. Quasiment toutes les transactions automatiques (gestion des entrées/retours et d'amende, circulation des documents) se feront désormais par le public, qui sera aidé dans un premier temps par l'équipe de la médiathèque. La banque d'accueil, déplacée, ne servira plus aux prêts mais à accueillir le public et aux inscriptions. Un espace convivial permettra également de prendre un café devant la revue de presse du quartier, qui elle existe toujours.

La ludothèque, « seul secteur avec le hall qui n'avait pas été refait en 2013 », a été largement revisitée, passant de 250 à 300 m² (prenant un peu d'espace sur la salle d'animation). Un changement « essentiel » pour « un des secteurs les plus vivants » de la médiathèque (+27% de fréquentation depuis 2013, 19 178 entrées l'an dernier).

Dans les différentes pièces (salle des bébés, des petits, des moyens et des grands), de nouveaux jeux font leur apparition, ainsi que du mobilier fait sur mesure. Grâce à ce gain d'espace, la ludothèque peut accueillir jusqu'à 70 personnes. Pour leur confort, un local à poussettes a été aménagé.

La salle de projection, qui projetait essentiellement des films pour enfants, est devenue une salle polyvalente. Les fauteuils fixes sont remplacés par une tribune amovible d'une capacité de 40 places. En plus des projections qui valoriseront les documents de la médiathèque, cette salle pourra aussi accueillir des spectacles de contes (des petites formes), et des classes de collégiens. « On voulait que la salle de projection soit à usage mixte parce que ce n'était pas le cas avant », explique Marianne Toqué.

Les travaux étant bientôt terminés (avec un retard de deux semaines), l'inauguration de la médiathèque est prévue jeudi 29 novembre à 13 heures.

Les ateliers, les tournois de jeux vidéos, les temps de découverte de la ludothèque, et toutes les autres activités habituelles, reprendront leur cours. Premier temps fort : le Rabie Houti Band sera en concert gratuit samedi 8 décembre, à 16 heures.

« Pour moi, le plus important dans ces travaux est de donner un meilleur service aux lecteurs, reprend la responsable. Il faut que le niveau de service rendu à la Paillade soit le même qu'à Clapiers ou à Emile-Zola. On a hâte de rouvrir ».

Zakaria ERRAGRAGUI
Reporter Citoyen Numérique
(avec M. C.)

740 000

C'est le montant, en euros, investi pour la rénovation de la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau (669 600 par Montpellier Méditerranée Métropole et 70 400 par l'Etat)

Le détail des travaux

- Fermée depuis le 9 juin, la médiathèque rouvrira le jeudi 29 novembre, à 13 heures.

- Rénovation du hall d'entrée : installation de banques d'accueil moins imposantes et accessibles aux personnes à mobilité réduite (PMR), installations d'espaces d'attente, d'une signalétique et d'automates pour les retours et prêts de documents.

- Mise aux normes d'accès pour les PMR des toilettes.

- Salle de projection : rénovation du revêtement mural et du sol en 2019. Les fauteuils fixes sont remplacés par une tribune rétractable de 40 places assises.

- Ludothèque : La ludothèque est agrandie (au détriment de la salle de projection). L'espace sera configuré par tranches d'âge, avec un espace dédié aux bébés, une salle pour les jeux bruyants (flipper, billard, jeux en bois), et une salle calme pour les jeux de société ou de construction.

médiathèque J.-J.-Rousseau

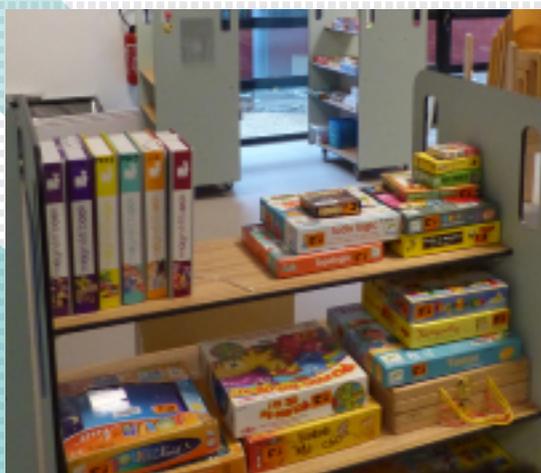


Le public empruntera les documents grâce à une borne de prêt.

Une fréquentation en hausse

Après une baisse de sa fréquentation en 2013 due à l'ouverture de Pierresvives, la médiathèque Rousseau retrouve son rythme de croisière.

Ainsi, en 2017, elle comptabilise 3774 nouveaux inscrits (3549 en 2016), 84 775 entrées tous secteurs confondus (82 666 en 2016), et quelque 160 641 prêts de documents (Pierresvives n'en fait pas).



La ludothèque s'est enrichie de nouveaux jeux.



La salle de projection devient une salle polyvalente. Les fauteuils sont remplacés par une tribune amovible de quarante places et la salle pourra aussi accueillir des spectacles.

L'équipe

DIRECTION

Marianne TOQUÉ, directrice
Corinne CROS, directrice adjointe

LUOTHÈQUE

Nicolas GRAMOND, responsable
Régine BARRY
Chloé FORMOSA
Malik HOCINE (remplace Thibault Letard et Christine Paradosso)

IMAGE ET SON

Laure BOUCHET, responsable (remplace Erick Serre)
Laurent ARNAUD
Philippe ROSEAU

JEUNESSE

Frédérique BOURMAUD, responsable
Florence BARRE
Florence MARGUILLIER
Pascale HOMMES LAFLEUR

ADULTES

Corinne CROS, responsable
Taha RIZKI (remplace Hassan Badr)
Ghyslain BAUZIL
Hélène JABLONSKI

MÉDIATION NUMÉRIQUE

Elise CALLANT, responsable
Jordi BARRAL (secteur image et son, remplace Jean-Louis Nicloux)
Xavier HARMAND (secteur jeunesse, remplace Karim Kholti)

ÉQUIPE D'ENTRETIEN

Geneviève ANDRÉ
Chaïb BOUYAYAR
Djamila BENSALDI
Juan CAMPOS

Infos pratiques

Adresse : 230, avenue du Biterrois, 34080 Montpellier. Tél. 04 67 10 70 20.

Horaires d'ouverture : mardi de 12h30 à 18 heures ; mercredi de 10 heures à 12h30 et de 13h30 à 18 heures ; jeudi de 15 à 19 heures ; vendredi de 15 à 18 heures ; et samedi de 10 heures à 12h30 et de 13h30 à 18 heures.

Des mamans inquiètes

L'association Imeif organise des cours d'alphabétisation pour les mamans du quartier. Celles-ci apprennent à lire et à s'exprimer en français, sous la direction de Diane Marion. L'occasion pour elles de discuter de leur quotidien et de leurs préoccupations. Dont la principale, l'éducation de leurs enfants...

« - **Kamir** : On sent que les enfants sont en difficulté en arrivant au collège. Il y en a beaucoup qui y arrivent en ne sachant pas bien lire. À la Paillade, beaucoup de mamans sentent que les enfants ne sont pas assez – je ne sais pas si on peut dire ça – pris en charge. Personnellement, je n'ai pas eu de soucis avec ma fille en primaire. Mais quand elle est entrée au collège, elle trouvait qu'elle n'arrivait pas à faire comme les autres. Elle ne comprenait pas tout. Elle me disait : « Maman, je suis perdue ». C'est là que j'ai compris qu'il y avait des difficultés. Cela m'a fait trop mal, parce qu'en primaire, on nous dit « ne vous inquiétez pas, vos enfants travaillent bien ». Et nous, on ne peut pas les suivre parce qu'on ne parle pas bien le français, je ne sais pas si ils travaillent bien ou pas. Je fais confiance, si on me dit « ta fille travaille bien », pour moi elle travaille bien. Et quand elle arrive au collège, on me dit qu'elle a des difficultés énormes ? Mon Dieu, comment je fais ? Ça fait peur, je te jure, ça me fait mal aussi pour elle qui s'est sentie seule, parce qu'elle n'était pas avec eux.

- **Kawtar** : J'ai eu le même problème avec ma fille. Ma fille est au collège, en 5^e Segpa. Quand elle était en primaire, on ne m'a jamais dit qu'elle avait des difficultés, toujours on me disait « elle travaille bien », « elle travaille bien ». En CM2, ils m'ont envoyé une feuille à signer pour la faire entrer en Segpa. J'ai demandé pourquoi à la maîtresse, elle m'a dit « elle a un peu de difficultés. Elle travaille mais elle a besoin de plus de temps que les autres ». Elle ne me l'avait pas dit avant. Moi, je suis née au Maroc, je ne savais pas ce que c'était Segpa et quand je me suis renseignée au collège, ils m'ont dit que c'était bien. Maintenant, elle est en 5^e et franchement, les notes, ça va. Elle a 17 en maths, 15 en français... Mais ce qui m'énerve, c'est qu'on ne m'ait pas dit avant qu'elle avait des difficultés.

- **Fatima** : Moi aussi, mon fils avait beaucoup de difficultés en primaire. Mais c'est moi qui choisis s'il va en Segpa. Après, s'il n'est pas bien en Segpa, il ira dans une 5^e générale. Mon fils était en Segpa l'an dernier, aux Escholiers, il disait qu'il n'était pas bien, qu'il n'avait pas beaucoup de devoirs, pas beaucoup de travail... Et cette année, il est dans une 5^e générale, et il est bien, ça va mieux pour lui, il est content.

- **Rachida** : Moi je ne savais pas qu'on pas qu'on pouvait passer de Segpa en général.

- **Kawtar** : C'est la directrice de Segpa qui me l'a dit le jour de l'inscription : « Si on voit qu'elle travaille bien, on va la mettre dans une classe normale. Et si vous n'êtes pas d'accord de continuer en Segpa, vous pouvez la changer (...) Franchement, ils travaillent bien avec ma fille, moi je suis contente. Et ma fille aussi.

- **Rachida** : Mon fils, il lui est arrivé la même chose. « Il travaille bien », « il travaille bien », jusqu'en CM2 où ils m'ont proposé de le mettre en Segpa. J'ai demandé pourquoi. « Parce qu'il est long dans l'écriture. Quand il va aller au collège, les autres vont écrire vite et lui va être en retard ». On a dit « c'est bon », nous on ne sait pas ce qui est bien ou pas pour lui. Si Segpa c'est bien, on est d'accord. Et quand il est entré en Segpa, tous les profs m'ont dit « il travaille mieux que les autres ». Il est toujours premier, il a toujours eu les félicitations de la 6^e à la 3^e. Mais je n'ai jamais pensé à demander à le mettre dans la classe générale, je ne savais pas qu'on pouvait. Ils ne m'ont jamais proposé de changer. Pour moi, quand un élève va en Segpa, il ne peut plus aller en général. Parce que c'est la première fois qu'on parle de ça. C'est pour ça, des fois, c'est aux parents d'aller vers les instituteurs.

- **Ibtissam** : Ma fille ne pose pas les mots comme il faut. Quand j'ai parlé à la maîtresse elle m'a dit « Nora travaille très bien. Elle progresse ». Je ne sais pas... Est-ce qu'elle me dit ça parce qu'elle est sage ? Elle ne fait pas de bêtises, mais elle ne fait pas de progrès en fait. Quand elle arrive à la maison, son père l'aide à faire ses devoirs. Quand il lui pose des questions à l'oral et qu'elle ne lui répond pas bien, des fois ça l'énerve. Mais quand je parle avec la maîtresse, elle me dit « c'est normal, tout va bien, elle travaille bien ». Est-ce que je dois l'accepter ? Qu'est-ce que je crois ? Ce que je vois à la maison ou ce que dit la maîtresse ? Même moi qui ne sait pas beaucoup de choses, je trouve qu'elle mélange les mots.

- **Diane** : Mais vous discutez souvent avec les instituteurs ?

- **Kamir** : On va vers la maîtresse, même souvent, et quand ils disent « tout va bien », nous, on ne peut pas faire mieux. Parce qu'avec les difficultés qu'on a nous aussi, on ne peut pas les aider. Je ne peux pas vérifier s'il a fait ses devoirs. Ça, c'est un vrai problème dans le quartier. Maintenant, ça va quand même, les mamans jeunes sont allées à l'école, elles savent mieux. Mais nous, on a ces difficultés là. Moi, je vais vers eux et s'il y a un problème ils devraient me dire « il y a un problème » et parler de ce qu'on peut faire pour cet enfant. Mais ils disent « tout va bien ». Je prends les rendez-vous et je vais à toutes les réunions. Et si ce n'est pas moi c'est mon mari.

- **Kawtar** : Même celles qui ne prennent pas rendez-vous, on a des rendez-vous chaque trimestre avec la maîtresse.

- **Kamir** : En maternelle ou en primaire ça s'est toujours bien passé. C'est quand elle est entrée au collège qu'elle a eu des difficultés. Vraiment elle n'était pas bien. C'est une enfant intelligente, mais elle trouvait que les autres savaient beaucoup de choses mieux qu'elle. Est-ce que le programme n'était pas bien suivi, ou peut-être que les autres parents ont pu mieux aider leurs enfants ? Ça vient peut-être aussi de moi ses difficultés, je ne sais pas, je ne peux pas juger les maîtres ou maîtresses. On se sent un peu coupables. »

L'atelier sociolinguistique de l'Imeif

« On se sent un peu coupables »

et désorientées



Le passage au collège est parfois compliqué à gérer pour les mamans d'élèves, qui découvrent alors les difficultés qu'avaient leurs enfants en primaire et regrettent un manque d'échanges avec les instituteurs.

Soutien scolaire : « Je vois la différence entre la Paillade et le centre »

« - **Marguerite** : Il y a une autre solution pour aider nos enfants, c'est le soutien scolaire. Ma petite fille est scolarisée ici. Mais moi, je la sors au centre-ville pour le soutien scolaire. Je l'emmène au Secours catholique. Ils sont en contact avec l'école d'ici. Parce que le soutien scolaire à la Paillade, c'est zéro. Moi, je connais bien. Beaucoup d'enfants jouent.

- **Rachida** : À la Paillade, ils font les devoirs, mais pas plus. Mais les devoirs, ils peuvent les faire à la maison aussi. Chaque fois qu'on entre dans la salle de soutien, ils jouent. Ils ne font pas plus. Dans ma structure, il y a un adulte pour encadrer deux jeunes. Hier, je l'ai amené de 14 à 15 heures. À 14 h 15, les devoirs étaient déjà finis. Je suis venue à 14 h 30, et mon fils ne faisait rien, il avait déjà fini. On m'a dit : « Il m'a demandé de l'aider à faire son devoir... ». Mais moi, j'amène mon fils pour l'aider à travailler sur ses difficultés. Ce n'est pas que pour les devoirs... Ils ne font pas le travail comme il faut. Et les parents qui ne parlent pas français, ils sont foutus, parce que s'ils ne savent pas écrire ou pas lire, ils ne savent pas ce que font leurs enfants à l'école.

- **Kawtar** : Ma fille est en CE1. Parfois, elle fait une heure de soutien pour les devoirs, avec 26 élèves. Ça ne suffit pas, ça ne laisse pas le temps de bien travailler avec eux.

- **Marguerite** : Je vois la différence entre le soutien scolaire à la Paillade et au centre-ville. Au Secours catholique, derrière la gare, c'est magnifique. Ce sont des bénévoles et il n'y a pas de jeu. Ils font les devoirs. Et puis, il y a un autre cahier dans la classe où tous les jours, l'enfant écrit ce qu'il fait. Même la responsable, Véronique, c'est comme la maman des enfants. Ils ont beaucoup plus d'attention là-bas. Ma fille est arrivée en France en 2011. Elle a été suivie là-bas jusqu'à maintenant. Et maintenant, elle est en troisième année de fac.

*« On voit de suite
que c'est autre chose »*

- **Kamir** : Ce sont des personnes qui prennent les choses au sérieux. Un moment, j'ai habité aux Beaux-Arts, dommage je n'y suis pas restée longtemps. Ma fille a été à l'école là-bas quand elle avait quatre ans. Elle commençait à lire. La maîtresse parlait avec une gentillesse... Jamais je n'ai senti qu'on l'obligeait à travailler. Quand on entre dans l'école, on voit que les maîtresses sont bien prêtes pour la rentrée. « Je suis prête à travailler avec vos enfants ! ». La confiance était stable. Quand on arrive aux Beaux-Arts, on voit de suite que c'est autre chose. Quand je suis arrivée ici, je me suis dit « non, ce n'est pas possible... ». Le changement total. »

AGENDA

• Du lundi au samedi

Accueil jeunes

Les horaires d'ouverture de l'Accueil jeunes Ufolep 34, au **centre social Caf L'Île aux familles**, ont évolué. Les ados (14-17 ans) résidant à la Mosson peuvent s'y rendre le lundi-mardi-jeudi de 17 à 20 heures, le mercredi de 15 à 20 heures, ; le vendredi de 17 à 21 heures et le samedi de 15 heures à 19 h 30. Infos au 07 68 42 72 20.

• Chaque mardi

Permanence Linky

Chaque mardi, de 9h30 à midi, les Compagnons bâtisseurs tiennent une permanence pour expliquer au public « comment utiliser son compte Linky, ouvrir son compte en ligne et faire des économies d'énergie », au **118 allée de Coventry**. Gratuit.

Infos au 07 55 65 95 92.

• Chaque jeudi

Solidarité Diabète

Dans le cadre de son programme Solidarité Diabète, l'association Dream organise des ateliers thématiques chaque jeudi, de 14 à 16 heures, à la Maison pour tous **Léo-Lagrange**. Tél. 06 52 74 94 03.

• Jeudi 22 novembre

Réflexion sur le logement

L'association Habiter enfin ! organise une journée de réflexion sur le logement au **centre social Caf L'Île aux familles**.

De 9 à 12 heures, rencontre entre les acteurs du droit et du social, avec une vidéo-débat sur la résidence Font del Rey, suivie d'un retour d'expérience et d'un débat.

De 14 à 17 heures, les habitants parlent logement avec une représentation théâtralisée réalisée par les habitants et le collectif Urgences familles mal logées, suivie d'un débat.

De 17 h 45 à 19 h 30, les partenaires associatifs et institutionnels feront une restitution de la journée et dégageront des propositions et perspectives d'action. Gratuit.

• Vendredis 23 et 30 novembre

Ateliers bricolage

Les Compagnons bâtisseurs organisent, après l'atelier d'initiation aux techniques de carrelage (les joints) du 16 novembre, une permanence de conseils de bricolage et prêt d'outils les vendredis 23 et 30 novembre. Ces ateliers se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30, au **118 allée de Coventry**. Gratuit. Infos au 07 55 65 95 92.

• Mercredis 28 novembre

et 5 décembre,

et dimanche 16 décembre

Fresque photographique

Le théâtre **Jean-Vilar** vous propose de figurer sur la fresque photographique qui décorera son bar. Deux ateliers préparatoires sont programmés les mercredis 28 novembre et 5 décembre, au bar du théâtre avec le photographe David Richard et la metteuse en scène Sophie Lequenne. La prise de vue aura lieu dimanche 16 décembre, de 10 à 16 heures pour être mis en scène, collectivement, sur cette photo. Infos au 04 67 40 41 39.

• Jeudi 29 novembre

Ma classe hip-hop

Céline Lefèvre propose un voyage qui retrace 40 ans d'histoire du hip-hop, à 20 heures à la MPT **Louis-Feuillade**. Tarif : 4€ + carte MPT. Infos au 04 34 46 68 00.

• Jeudi 29 et

vendredi 30 novembre

Théâtre-danse

Dans *Les déclinaisons de la Navarre*, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau revisitent avec humour la vie de Henry de Navarre.

À partir de 20 heures au théâtre **Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 19€. Infos au 04 67 40 41 39. Le spectacle sera suivi d'un concert de Natyotcassan au bar du théâtre.

• Mercredi 5 décembre

Initiation au jeu de rôle

Par l'équipe du Manoir du Crime, à 14 heures, à la médiathèque **Rousseau**. Sur inscription à partir de 12 ans.

• Du mercredi 5 au

vendredi 7 décembre

Théâtre de marionnettes et d'objets

La Cie Le Poisson soluble jouera *Riposte* (dès 6 ans), mercredi à 15 heures, jeudi et vendredi à 14 h 30 (puis 20 heures le vendredi), à **Jean-Vilar** (de 1 à 19€). Tél. 04 67 40 41 39.

• Vendredi 7 décembre

Concert hip hop

De Sebseb, en sortie de résidence à la MPT **Louis-Feuillade** à 18h30. Gratuit.

• Samedi 8 décembre

Concert Rabie Houti Band

Le Rabie Houti Band sera en concert gratuit à la médiathèque **Rousseau**, à 16 h.

• Jeudi 13 décembre

Winston Mc Anuff et Fixi

En concert au théâtre **Jean-Vilar**, à 20 heures. Tarif : de 1 à 19€. Infos au 04 67 40 41 39.

• Vendredi 14 décembre

Rap'Live

Mot'Son organise un plateau d'artistes émergents de la scène hip hop locale, à 20 heures, à la MPT **Louis-Feuillade**, avec le théâtre Jean-Vilar et Victoire 2. Tarif : 2€ + carte MPT.

Le Pailladin est également disponible en ligne sur www.kaina.tv.

Le Pailladin est un journal participatif **ouvert aux habitants**.

N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français. Tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 48 78 90 91

ou par mail à journalpailladin@gmail.com.

SUDOKU

7	6	8	2					5
	4				1			6
3		9						2
4			7	1				
	2							6
				9	8			7
	7					3		8
9			3				7	
2				6	4	5	9	

Les Mots mêlés de Chris Quaillet

T W H O P I T A L
R E L U M R O F U
U O G A L A S W E
A E D A L L I A P
N Y X E U Q A R T
D Z U P C H I E N
S C E N A R I O O
C A N G A T N O M

CHIEN
FORMULE
HÔPITAL
MONTAGNAC
MONTPEUL
PAILLADE
SALAGOU
SCÉNARIO
TRAQUE
TRUANDS